



ÉDITORIAL



J'aime faire lentement le tour du cloître. Un moment de grâce, j'entends alors le bruissement de mes pas, le chant des oiseaux et même le silence ! Un cloître n'invite pas seulement l'homme au silence, mais aussi à ralentir. Alors, le secret n'est il pas justement la lenteur ? « Le monde a tué la lenteur. Il ne sait plus ou il l'a enterré » disait Christian Bobin ! Dans les semaines qui viennent, peut-être pourrons-nous un peu ralentir nos pas ? Ralentir et regarder autour de nous les visages qui nous entourent et sourire à la vie ? Ralentir et percevoir autour de nous comme dans le bruissement de mes pas et le regard de ceux que je croise, le reflet de Dieu ? Saint Hilaire de Poitiers suggère que « Dieu n'est enfermé dans rien, mais il n'est rien où il ne soit. » Peut-être qu'en ralentissant, en regardant, en écoutant percevrons-nous la musique de son silence ? Bon été !

Pasteur **Philippe Eber**

Christian Bobin, *La grande vie*

CONTACTS

Accueil paroissial :

1 rue Munch - 67000 Strasbourg
tel : 03 88 36 01 36
e-mail : info@saint-guillaume.org

Permanences les lundis, mardis, jeudis
et vendredis entre 9h et 12h30, ou sur
rendez-vous.

Locations de l'église et du foyer Lecocq
à l'accueil paroissial.

Secrétaire, administratrice :

Betty Dietrich
e-mail : dietrich@saint-guillaume.org

Pasteur :

Christophe Kocher
1 rue Munch - 67000 Strasbourg
tel : 06 81 93 43 81
e-mail : kocher@saint-guillaume.org

Pasteur responsable de la catéchèse et du travail de jeunesse pour Strasbourg-centre :

Gwenaëlle Brixius
tel : 06 81 84 15 63
e-mail : gwnbrixius@yahoo.fr

Responsable de l'Éveil à la foi :

Marie-Christine Lergenmuller
e-mail : lergenmuller@saint-guillaume.org

Sacristain :

Bruno Lakkaïchi
1 rue Munch - 67000 Strasbourg
tel : 06 61 20 73 18
e-mail : lakkaichi@saint-guillaume.org

Organistes titulaires :

Sayaka Hayano
tel : 06 80 13 14 48
e-mail : hayano@saint-guillaume.org

-
Thomas Kientz
tel : 06 03 17 75 17

e-mail : kientz@saint-guillaume.org

-
Daniel Maurer
tel : 06 74 36 98 34

e-mail : maurer@saint-guillaume.org

Graphisme :

François Minery
studio@fmy.fr / www.fmy.fr

SOMMAIRE

1 ÉDITORIAL

Le mot du pasteur Philippe Eber

3 REGARD INCLUSIF

Nadia Boltz-Weber

VOYAGE

En route pour Wittenberg

4 RETOUR SUR L'EXCURSION

La paroisse sous un rayon de soleil

5 VIE DE LA PAROISSE

Les p'tits déj de Saint-Guillaume

VIE DE LA PAROISSE

Dans nos familles

6/7 RÉCIT D'UNE PAROISSIENNE

Souvenirs d'enfance, de guerre
et de paix

8/9 RÉCIT D'UNE PAROISSIENNE (suite)

Souvenirs d'enfance,
de guerre et de paix

Le mot du stagiaire

10 VIE DE LA PAROISSE

Du renfort du côté de l'équipe
des organistes

MUSIQUE

Les Estivales de Saint-Guillaume

11 VIE DE LA PAROISSE

Excursion à Neuchâtel :
10-11 septembre

12 AGENDA

Semaine après semaine

REGARD INCLUSIF

NADIA BOLZ-WEBER, UNE PASTEURE TATOUÉE, CHANTRE DE MARTIN LUTHER

Les uns trouveront ses tatouages choquants, les autres « cools », mais une chose est sûre : Nadia Bolz-Weber ne laisse personne indifférent. Alcoolique et toxicomane abstinente qui jure toujours comme un charretier, Nadia Bolz-Weber est aujourd'hui... pasteure luthérienne dans l'Église Évangélique Luthérienne des États-Unis (ELCA), une Église qui concilie inclusivité et respect des traditions liturgiques.

Nadia incarne à elle seule cette grâce de Dieu si imméritée qui use de nos failles pour agir au milieu du monde.

Pionnière et adepte des Fresh Expressions, elle a fondé une paroisse pour les « paumés » à Denver, la Maison de tous les Pécheurs et Saints (House of All Sinners and Saints – HFASS), avec lesquels elle célèbre la sainte Cène toutes les semaines. Conférencière talentueuse et auteure de deux best-sellers - « Pastrix » et « Accidental Saints » - elle sera de passage en Alsace du 7 au 9 septembre. Elle inaugurerà la saison inclusive de

la paroisse Saint-Guillaume, par une conférence sur le thème « Sanctifié.e.s par erreur ?! Prêcher la grâce aux égaré.e.s », le jeudi 8 septembre à 20h, en l'église Saint-Guillaume.

La conférence de la pasteure Nadia Bolz-Weber sera précédée d'une réunion de travail quant à l'avenir du collectif de croyantes et de croyants inclusifs à 17h30 au foyer Lecocq.

Ce temps d'échange prospectif sera suivi d'un apéritif dînatoire.

Après la conférence, à 21h30, nous vivrons une célébration inclusive à l'église, riche de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Questions sur la soirée ou suggestions pour le programme de Nadia en Alsace (interviews, rencontres...) à la coordinatrice de cet événement :
Joan Charras-Sancho /
Email : joancharrassancho@gmail.com
Tel : 06 26 02 03 18



Nadia Bolz-Weber

Inscription à l'apéritif dînatoire à l'accueil paroissial :
Tel : 03 88 36 01 36
Email : info@saint-guillaume.org

Joan Charras-Sancho

VOYAGES

EN ROUTE POUR WITTENBERG

Ainsi que vous le savez certainement, Wittenberg sera en 2017 le centre mondial du protestantisme. Festivités et célébrations, cultes commémoratifs et expositions marqueront les 500 ans de la Réforme. Notre paroisse organise, comme vous le savez certainement aussi, deux voyages à Eisleben, Wittenberg et Erfurt avec la Wartburg et d'autres hauts-lieux de la vie et de l'œuvre de Martin Luther.

Vous, c'est-à-dire deux fois 40 personnes, allez visiter tous ces lieux et assister à un culte dans la Schlosskirche même.

Il est encore temps de s'inscrire, soit pour le voyage **du 6 au 9 mai 2017**, soit pour celui du **20 au 23 mai 2017**, auprès de l'agence Terra Nobilis. Faites-le avant qu'il ne soit trop tard !

Pour le Conseil presbytéral,
Erik Harremoes

Inscriptions :

Terra Nobilis
22 rue du Général Castelnau
67000 Strasbourg
Tél : 03 88 35 32 14



Portrait de Martin Luther

RETOUR SUR : L' EXCURSION PAROISSIALE

LA PAROISSE SOUS UN RAYON DE SOLEIL

Comme chaque année depuis l'arrivée en 2009 du pasteur Christophe Kocher, notre paroisse « prend des ailes ». Parmi tant de manifestations organisées en collaboration avec son Conseil presbytéral : l'excursion annuelle !

Erik Harremoes, retraité actif, très engagé au sein de l'équipe du Conseil, cherche un endroit culturel et sympathique où nous rendre pour un temps de découverte, mais aussi pour renforcer ces liens communautaires qui font qu'un esprit de famille règne autour du clocher de Saint-Guillaume.

Ainsi, le dimanche 24 avril, nous avions rendez-vous à 7h30 devant Saint-Guillaume pour nous faire embarquer dans un bus de la société Foell de Betschdorf, conduit par Robert avec professionnalisme, calme et sérénité.

Nous étions 30 dans le bus ; à l'avant, notre pasteur, chef de file au sourire heureux. Les sourires se voyaient aussi tout le long de la journée sur les visages des participants. Deux autres paroissiens nous ont rejoints en voiture. Tout le monde ne supporte pas les trajets en bus, à fortiori sur des routes montagneuses. Mais pas question de manquer ce temps de convivialité « en famille » !

Le ciel était couvert, mais par moment quelques rayons de soleil nous ont ouvert le chemin pour arriver à Alpirsbach où nous avons assisté au culte dans la magnifique église de ce charmant village de Forêt Noire, une ancienne Abbaye bénédictine datant de 1095 en style roman. A travers les siècles, elle fut transformée, agrandie, rénovée.

Avec quelques minutes de retard, nous sommes entrés dans l'église. Discrètement, nous nous sommes assis dans les bancs en écoutant les paroissiens présents chanter un cantique.

Le pasteur Horst Schmelzle, dans sa prédication a évoqué l'amour au sein de la famille. En effet, devant nous se trouvaient rassemblées d'une part une famille célébrant des noces d'or, et d'autre part, une famille ayant demandé un baptême. Un duo musical nous a fait vibrer. Dans cette église si lumineuse dominée par des colonnes en grès rose en un



Souvenir d'une belle journée !

seul morceau, nos cœurs étaient à l'unisson.

L'organiste a interprété la Toccata en ré mineur de J.S. Bach avec brio à la fin du culte, sur un superbe orgue mobile sur coussin d'air réalisé par le facteur d'orgue Claudius Winterhalter.

A l'issue de la célébration, un accueil dans une salle attenante autour d'un verre de l'amitié où rien ne manquait, était des plus chaleureux. Je me suis dit que notre Conseil devrait aussi les recevoir à Saint-Guillaume, et notre pasteur n'a pas manqué de lancer une invitation à nos hôtes. Il est si important de s'ouvrir à d'autres !

Puis, un guide nous a fait faire le tour de l'église et de l'ancien monastère attenant - si vastes et beaux - qui ont gardé leur charme et leur prestige d'autan.

Nous avons pu monter au premier étage où l'on trouve encore les cellules des moines cisterciens, ainsi que les salles réservées au travail et au repos. Il y a aussi le « chauffoir », le réfectoire et les cuisines. Au XV^{ème} siècle, le dortoir fut transformé en cellules individuelles. Pour se laver, les moines devaient aller en face, à l'Hôpital où ils étaient aussi soignés en cas de maladie.

Si ce magnifique ensemble conventuel a pu traverser les époques, c'est grâce à de généreux et riches donateurs. Les premiers, dont les emblèmes figurent sur un mur face au jardin du cloître, étaient les Comtes d'Alwik von Sulz, Adalbert von Zollern et le Baron Ruodman von Hausen. Par la suite, les Comtes de Wurtemberg et bien d'autres encore se sont engagés pour que l'héritage du passé

puisse être transmis aux générations futures.

Outre les cultes, l'église d'Alpirsbach accueille aussi des concerts au plus grand bonheur des mélomanes de la région.

En face de l'église se trouve une brasserie historique s'inscrivant dans le vaste ensemble conventuel ; cette brasserie fonctionne toujours.

Une photo de groupe dans les jardins du cloître sous un rayon de soleil a immortalisé ce moment empreint d'émotion, de convivialité et surtout d'unité d'une paroisse.

Le repas au restaurant Löwen-Post était succulent. Nous étions ravis d'arriver dans un lieu bien chauffé après avoir bravé des températures étonnamment basses pour la saison et même quelques flocons de neige.

A 15h, nous sommes reparti avec notre charmant chauffeur visiter l'Ecomusée de Hausach-Gutach. Nous avions deux heures devant nous pour parcourir ce site qui rappelle le travail des paysans à une époque où les machines agricoles n'existaient pas et où c'est à la sueur des fronts et à la force des bras que tout œuvre se réalisa : battre le blé, confectionner des tonneaux et j'en passe. Je n'ai pas pu faire le tour de ce grand site ; trop fatiguée, je me suis arrêtée pour voir une brebis s'avancer vers moi ; je lui ai tendu une herbe apparemment alléchante à ses yeux qu'elle dévora avec joie.

A 18h, nous nous sommes remis en route à Strasbourg. Observant les visages détendus, les yeux pétillants, les

VIE DE LA PAROISSE



Le groupe autour d'un bon repas !

regards tendres, je me suis dit que quoi qu'il arrive, je garderai en mémoire cette journée illuminée par l'amour d'une famille paroissiale au sourire si beau.

En franchissant le pont de Kehl, notre pasteur a entamé un cantique que j'aime beaucoup, « A toi la Gloire ». Sa belle voix de ténor et ses paroles conclusives reconnaissantes m'ont permis de me dire : « Merci Seigneur pour cette belle journée ».

Marguerite Zabern, paroissienne

LES P'TITS DÉJ DE SAINT-GUILLAUME



La joyeuse et fidèle équipe des P'tits déj

Le 27 avril, dernier petit-déjeuner de la période 2015-2016 au foyer Lecoq. Ce jour-là, grande affluence pour se régaler de tous les mets succulents, présentés sur le buffet bien garni, comme d'habitude. Il y en a pour tous les goûts !

Les rencontres du mercredi matin que nous proposons entre octobre et avril pour des personnes défavorisées sont pour tous, visiteurs et bénévoles, des moments de convivialité.

De temps en temps, nous avons des surprises. Par exemple, caché dans un sac par sa propriétaire, un petit chat qui miaule et qui attend une petite gourmandise : un carré de vache-qui-rit !

En nous quittant, la plupart nous ont remercié de notre accueil chaleureux durant toute la saison. Ils avaient un seul souhait : nous retrouver en octobre !

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe des bénévoles, n'hésitez pas à vous signaler à l'accueil paroissial !

Denise Trog, paroissienne

†

DANS NOS FAMILLES



Les confirmands de 2016

CONFIRMATIONS - le 22 mai

Blanca Breer

Elisa Kocher

Lisa von der Brelie

Marie von der Brelie

Nattan Strohl

Pierre-Maxime Anselm

BAPTÊMES

8 mai : Scarlett Graff, fille de Cédric Graff et de Virginie née Traon

22 mai : Marie Lantz, fille de Aurélie Lantz

MARIAGE

21 mai : Laetitia Decroix et Thomas Guilloux

FUNÉRAILLES

5 février : Micheline Herrmann née Siembsen, 82 ans

19 mars : Danielle Fèvre-Salch, 71 ans

FUNÉRAILLES

1^{er} avril : Marie-Catherine Tesseydre née Wendling, 94 ans

6 avril : Yvette Thiel, 78 ans

13 mai : Monique Frison née Hickel, 74 ans

20 mai : Martine Syren née Lucius, 89 ans

25 mai : Johan Kristensen, 91 ans

2 juin : Pierre Buchser, 85 ans

15 juin : Serge Bleriot, 65 ans

RÉCIT D'UNE PAROISSIENNE

SOUVENIRS D'ENFANCE, DE GUERRE ET DE PAIX

Ces souvenirs concernent la période de fin de guerre (1944), quand « nous étions allemands », et le début de l'année 1945 quand « nous sommes redevenus français ».

Je remercie Christophe, notre pasteur, de m'avoir toujours laissé libre choix de mes sujets d'articles. Je profite donc de cette occasion pour raconter mes souvenirs, sujet douloureux, que je n'ai jamais pu aborder en famille, avec mes enfants et petits-enfants. Je n'ai jamais trouvé le bon moment : trop long, trop d'émotion surtout.

Je vais procéder par ordre chronologique : évoquer les moments les plus traumatisants qui m'ont particulièrement marqué.

Le premier bombardement américain sur Mulhouse s'est produit un beau jour ensoleillé (par la suite ce sera toujours la nuit), alors que j'étais à l'école, le Collège Moderne de Jeunes Filles, quai du Fossé en plein centre-ville de Mulhouse. Dans la cave, comme d'habitude dans ces cas-là, nous bavardions par petits groupes, en attendant que les sirènes annoncent la fin de l'alerte. Mais cette fois-ci, ce n'était pas pareil : brusquement le directeur du Collège, dans son uniforme SA, entre, ferme la porte derrière lui, et dit : « Jetzt geht's los » (maintenant ça commence). La lumière s'éteint et dans le noir, tout le monde, hurlant, se précipite vers la porte ; sortit de ce piège ; peur panique de mourir écrasé par l'effondrement du bâtiment. Quelqu'un allume une bougie et le silence se fait, absolu. On écoutait les avions qui avançaient : premier lâchement de bombes, relativement loin. Puis deuxième vague, plus proche, troisième vague très près : les murs tremblaient et lâchaient des morceaux de plâtre. Les bombardements se faisaient toujours ainsi par trois vagues successives (trois groupes de bombardiers qui se suivaient).

Nous avons eu la vie sauve, mais il y a eu énormément de morts en ville, parce que c'était la première fois que Mulhouse a été la cible d'un bombardement et personne n'y croyait. Les gens continuaient à se promener jusqu'au moment où il était trop tard pour se réfugier.

La nouvelle la plus terrible circulait en ville dès le lendemain : une bombe est tombée sur le pavillon des enfants du grand hôpital de Mulhouse le « Hasenrain » (situé près de la gare, objectif visé). Vingt-quatre enfants ont péri ainsi, écrasés sous les décombres, dans leurs petits lits. On a trouvé la « sœur » (les infirmières, à cette époque, étaient encore des religieuses) entre deux petits lits, donnant la main de part et d'autre pour rassurer les enfants. C'était pourtant une cave solide, voûtée comme un château fort. Mais la vie continue, la vie culturelle aussi...

Un autre événement, particulièrement pénible, a causé chez moi un véritable traumatisme. Comme je fréquentais le conservatoire de Musique et que j'étais de petite taille, j'ai été sélectionnée comme d'autres de mes camarades, pour participer à un spectacle, une comédie musicale. « Der schwarze Peter » à l'opéra de Mulhouse. Dans ce spectacle, tous les acteurs étaient déguisés en fleurs et nous, habillés en petits paysans, sabots aux pieds, faisons une ronde en chantant. Le jour de la « générale » toute la troupe devait être présente. J'étais enthousiaste. J'ai donc dû manquer l'école, ce jour-là, une excuse écrite de mes parents à l'appui. Hélas, ce n'était pas au goût du directeur allemand de cette époque. Il est arrivé dans ma classe, toujours en costume SA et m'a interrogée sur ce que j'avais fait ce matin-là, minute après minute, comme si j'avais commis un crime. Le lendemain, mes parents recevaient une lettre du directeur : j'étais renvoyée du Collège. Ulcéré, mon père est allé à la mairie et a demandé à voir le

responsable culturel pour lui exposer le problème. Résultat : le directeur a été obligé de revenir dans ma classe, et devant élèves et professeur, a dû me présenter ses excuses. Discipline allemande, obéissance aux ordres ! Mais pour moi, c'était pire : je suis devenue la pestiférée de la classe. Personne n'osait plus me parler ; je n'existais plus. J'écoutais les cours de loin, comme si cela ne me concernait pas. Je perdais pieds ; je sentais que je coulais, mais j'étais incapable de réagir ; c'était au-dessus de mes forces. Arrive le bulletin de fin d'année : une vraie catastrophe. Curieusement, mes parents ne me grondaient pas. Ils semblaient étonnés, ne pas comprendre.

Heureusement, les Américains venaient de débarquer en Normandie et tout le personnel allemand fut remplacé par des Alsaciens. Ça n'arrangeait rien pour moi. Devant mon immobilisme, cette nouvelle prof alsacienne, excédée m'a lancé : « Du fauler Knochen ! » (os pourri et paresseux). J'avais onze ans et j'étais une fillette fluette ! Cette dame, j'allais la revoir des années plus tard, dans l'atelier de mon père, en train de discuter d'art alsacien. Devant mon peu d'enthousiasme de la revoir, elle a convenu « oui, j'ai parfois explosé ». Les combats qui allaient traverser notre pays m'ont vite fait oublier ces problèmes. De toute façon, les écoles restaient fermées (pendant un an) pas de rentrée en vue ; mais j'étais décidée à rattraper ce temps perdu.

Au fil des semaines, la reconquête de la France s'approchait de l'Alsace. On commençait à percevoir les combats comme un grondement lointain d'orage, qui, chaque jour, devenait plus précis, plus fort, jusqu'au jour de l'arrivée des chars à Mulhouse.

Nous habitions faubourg de Colmar, en face de l'entrée de la caserne occupée encore par les Allemands. Nous étions aux premières loges pour la suite des événements.

RÉCIT D'UNE PAROISSIENNE

SOUVENIRS D'ENFANCE, DE GUERRE ET DE PAIX (2)

Au premier passage devant notre immeuble, les chars allaient très lentement. Le premier char s'arrêtait, hésitait, mais n'osait pas entrer dans l'enceinte de la caserne. Après ce premier passage, une bande de jeunes garçons se sont précipités dans la guérite où se trouvait le drapeau allemand, l'ont sorti et déchiré en poussant des cris de joie. Mais, subitement, on entend des coups de fusil provenant de l'intérieur de la caserne. Un des garçons s'écroule, les autres se sauvent. Le corps de ce garçon est resté là toute la journée. Personne n'osait s'approcher, il a été enlevé dans la nuit. Les chars reviennent, toujours très lentement, et au moment où le commandant donne un ordre, nouveau coup de fusil. Il tombe en avant sur le char, vite tiré à l'intérieur par le reste de l'équipage et alors les chars se mettent en marche à une vitesse folle, dans un bruit assourdissant, déchirant l'asphalte de la rue. Je ne savais pas qu'un char pouvait rouler aussi vite. Toute une journée, ce fut un aller-retour devant chez nous et à chaque passage ce fut un pilonnage du bâtiment en face. Au début, les Allemands ripostèrent encore, mais finalement ils se sont retirés vers les bâtiments au fond de la caserne. Un char fut cependant atteint par une « Panzerfaust » et a fini complètement brûlé quelques maisons plus loin. Nous étions obligés de passer la journée dans la cave (sans manger bien sûr). Les débris des tirs renvoyés sur notre bâtiment avaient déchiqueté les volets, brisé les vitres et abîmé certains meubles, couvert l'ensemble d'une poussière et de gravats. Vu la possibilité de nouveaux combats, il devenait impossible de rester dans notre appartement. Nous sommes donc allés nous réfugier chez ma grand-mère paternelle, qui habitait quelques rues plus loin, tout à fait calme, en face de l'église Saint-Paul où mes parents s'étaient mariés, où nous avons été baptisées, ma sœur et moi. Il y régnait une atmosphère de paix, un grand silence, comme isolée de ce monde du bruit et

de la mort que nous venions de quitter.

A présent, il fallait organiser notre vie de tous les jours. Pas d'électricité, pas de gaz, pas d'eau, que nous devions chercher à la pompe, dans les petits jardins potagers à proximité. Nous étions fin novembre et un hiver particulièrement froid et enneigé s'est installé. Un seul petit poêle qu'il fallait rallumer le matin. Il fallait économiser le charbon, mais aussi les bougies de plus en plus difficiles à trouver, la nourriture de plus en plus maigre : tous les soirs, pommes de terre et betteraves rouges ! Pour dormir, nous couchions sur des sommiers par terre, les matelas étant dressés contre les fenêtres pour nous protéger d'éventuels éclats d'obus, car toutes les nuits, entre minuit et une heure, ce fut un pilonnage d'armes lourdes qui résonnaient lugubrement, plus ou moins proches, dans la nuit. Dans la journée aussi, les Allemands, retirés de l'autre côté du Rhin, nous envoyaient des petits obus qui se déchiquetaient en mille morceaux et provoquaient de multiples blessures minuscules, difficiles à soigner, c'est-à-dire récupérer les petits bouts de métal enfoncés dans les chairs. On prenait des risques chaque fois qu'on sortait, car ces pilonnages, de quelques minutes, se produisaient à n'importe quel moment de la journée. On retournait de temps en temps dans notre appartement pour chercher des affaires ou pour laver du linge dans la buanderie derrière l'immeuble. C'est ainsi, qu'un jour, nous étions, ma mère et moi, en train d'étendre du linge à sécher dans l'espace, ouvert à tous les vents, conçu à cet effet, quand subitement commence le pilonnage. J'étais prise d'une peur panique ; alors que ma mère me criait « Reste là, couche-toi par terre ! », je me suis mise à dévaler l'escalier, traverser la cour à grandes enjambées pour aller me réfugier dans la cave. Mais, au moment où j'allais entrer dans la cave, j'entends quelqu'un crier au secours derrière la porte donnant sur la rue. Et là, je



Marthe Hertzog

me suis arrêtée : je ne pouvais me mettre à l'abri alors qu'à quelques mètres de moi quelqu'un crie au secours. Subitement, toute peur m'abandonne : je vais porter secours, rien ne pourra m'arriver, « Dieu ne permettrait pas », telle était ma profonde conviction. Je vais donc ouvrir la porte et là je trouve mon père, il avait crié si fort que je n'ai pas reconnu sa voix. Il essayait de porter secours à une jeune femme, par terre, les jambes en sang et qui serrait contre elle sa petite fille. En me voyant, mon père me crie « ne reste pas là, va chercher du secours dans les bureaux » (bureaux de la Caisse d'Épargne Saint-Paul, au rez-de-chaussée). Quand j'entre dans les bureaux : personne. Au moment où j'allais repartir, deux têtes émergent de dessous les tables qui me crient « ne reste pas là ». Je descends enfin dans la cave, et là je vois la petite fille de trois ans qui pleure doucement. Elle aussi avait les jambes criblées d'éclats, on ne s'en était pas aperçu tout de suite.

Les soirées étaient longues et tristes, on s'ennuyait. La plupart du temps, on n'avait le droit d'allumer une bougie qu'au moment du repas, par mesure d'économie. Donc pas de lecture, et en décembre la nuit tombait tôt.

Une nuit, les bombardements venaient de s'arrêter, nous étions tout juste endormis, une heure du matin, quand quelqu'un frappe à notre

RÉCIT D'UNE PAROISSIENNE

SOUVENIRS D'ENFANCE, DE GUERRE ET DE PAIX (3)

porte. C'était la voisine du dessus, en chemise de nuit et en larmes. Son mari, l'oncle Charles, venait de mourir (d'un cancer de la gorge). Nous sommes tous montés en chemise de nuit, manteaux jetés sur les épaules, regarder le mort. Nous avons récité le « Notre Père », seule prière que tout le monde connaissait. En redescendant, malgré cette atmosphère lugubre, mon père, fervent antialcoolique, ne put s'empêcher de faire la réflexion : « Voilà où conduit l'alcool – il buvait ».

Je venais tout juste de me remettre d'importants saignements de nez, qui m'ont laissé complètement épuisée, voilà que la municipalité de Mulhouse lance un appel à la population, proposant d'envoyer les enfants de six à quatorze ans se réfugier en Suisse dans des familles d'accueil. Cette action humanitaire, organisée par la Croix Rouge française en collaboration avec la Croix Rouge suisse, avait pour but de sauver les enfants au cas où Hitler allait faire usage de cette arme mystérieuse, qui n'avait pas encore de nom (la bombe atomique) mais qui d'après ses dires, était l'arme absolue qui allait donner la victoire à l'Allemagne, en détruisant tout sur des kilomètres carrés. Ces menaces quotidiennes faisaient régner une atmosphère de terreur en Alsace, qui, vu sa situation géographique se sentait la première concernée.

Mon père nous laissait le choix : partir ou rester. Ma sœur n'osant pas prendre de décision, c'est donc moi qui décidais de partir. Dans mon esprit c'était surtout faire du tourisme en dehors des vallées vosgiennes comme d'habitude ; voir enfin ces Alpes suisses enneigées que tout le monde admirait. Au moment de notre départ, serrés les uns contre les autres sur une camionnette ouverte à tous les vents, entourée des parents qui assistaient au départ, ma mère m'a tendu deux bananes. Je n'ai pas reconnu tout de suite ce que c'était. J'avais peut-être cinq ans quand j'en avais mangée la dernière

fois. Aujourd'hui je me demande où elle a pu trouver des bananes à ce moment-là et à quel prix ! Et j'ai remarqué l'effort qu'elle faisait pour retenir ses larmes.

Arrivés à Bâle, il faisait nuit. Nous avons traversé la ville en bus, et le chauffeur a visiblement fait un détour pour passer par une avenue inondée de lumière ; une illumination comme nous n'en n'avions jamais vue. Tout le monde sautait en l'air en poussant des cris de joie et d'admiration, de l'extase, après ces années passées dans l'obscurité absolue des rues dès la nuit tombée, par peur des avions ennemis.

La première nuit à Bâle nous avons dormi dans une caserne, tout habillés, par terre sur de la paille, avec une couverture. Dans les couloirs et devant chaque porte, se trouvait un soldat suisse, mitraillette au poing. Il est évident que la Croix Rouge helvétique assumait une grande responsabilité à héberger tous ces jeunes enfants.

Le lendemain : petit déjeuner et promenade à travers la ville. Au déjeuner, j'ai quand même eu un moment de défaillance : j'avais honte d'être partie ; je me sentais lâche d'avoir abandonné mes parents. Chose curieuse, le sentiment de danger et d'insécurité constante me manquait. La paix et la sécurité suisse me semblait fade et ennuyeuse. Mais la suite des événements m'a vite fait oublier ce moment de regret. Nous avons passé une visite médicale très superficielle ; tout juste pour savoir si nous n'avions pas de maladie spécifique. Le moment vraiment traumatisant, c'était lorsque nous avons dû prendre une douche, dans une grande salle, et tous nus. On nous avait pris nos vêtements pour les désinfecter ; sur une liste, on a remplacé notre nom par un numéro. Numéro qu'on nous a marqué dans la nuque et sur le poignet gauche. J'avais l'impression que je n'étais plus rien ; plus de famille, plus de nom, je me sentais comme perdue dans l'univers, je n'existais plus



Alsacienne, par Hansi

pour personne.

Et si au bout du compte ils se trompent de numéro ? Jamais je ne retrouverais mes parents ! Heureusement, on nous a rendu nos vêtements, saupoudrés de poudre DDT. On nous a mis aussi une poignée de DDT dans les cheveux (j'avais de longues nattes !). Et voilà, bon pour la suite du voyage, par train, ultra-propre ; la propreté helvétique légendaire ! Et très confortable, direction Berne. C'était comme un baume sur un membre endolori. On retournait dans le monde civilisé en quelque sorte. Après Berne, autre petit train de banlieue, direction la montagne. Au terminus, des gens très aimables, très souriants nous ont emmitouflées dans de grosses couvertures et installées dans une calèche-luge tirée par des chevaux caparaçonnés, décorés, munis de multiples grelots qui tintaient festivement à chaque mouvement. Nous montions dans la montagne vers Gertensee, notre lieu de séjour, dans un paysage enneigé, rosi par le soleil couchant. C'était féerique, comme dans un conte de fée.

J'ai eu énormément de chance d'être hébergée dans une famille très aisée, propriétaire d'une entreprise fromagère. Une nourriture simple et saine m'a permis de me refaire une santé et de grandir de dix centimètres en trois mois. J'en avais besoin ! Après les vacances scolaires d'hiver de cette région (face au lac de Thun) pendant lesquelles je m'amusais avec

RÉCIT D'UNE PAROISSIENNE

SOUVENIRS D'ENFANCE, DE GUERRE ET DE PAIX (4)

les enfants de ma famille d'accueil (une fille de mon âge, onze ans, et un garçon plus jeune) et leur chien, un berger allemand, à luger, faire des constructions de neige... nous sommes allées, ma sœur et moi, à l'école du village : deux classes, une pour les petits et une pour les grands jusqu'à quatorze ans. J'ai beaucoup aimé aller à cette école où nous étions accueillies très fraternellement.

Au bout de deux mois, nous avons le droit d'écrire une petite lettre à nos parents, mais nos parents n'avaient pas le droit de nous écrire. Pour éviter des problèmes je suppose.

Arrive mai 1945, capitulation de l'Allemagne. La guerre est terminée. Enfin la paix ! Et notre retour en Alsace, à Mulhouse. Arrivés à Mulhouse, on nous a répartis par groupes, dans plusieurs salles d'une école du centre-ville. Les parents devaient entrer dans la salle et reconnaître leurs enfants. Personne n'osait franchir le seuil de la porte de peur de ce qu'ils allaient trouver. Des rumeurs avaient circulé : certains enfants ont été maltraités, contraints à travailler et revenaient en haillons. La responsable de la Croix Rouge française a dû littéralement pousser les premiers parents à entrer dans la salle. Ma sœur et moi, nous avons eu énormément de chance : bonne mine, habits neufs. Ma mère ne cessait de s'exclamer en m'embrassant : « Oh, elle a les joues roses ! ». Effectivement, j'ai toujours été d'une extrême pâleur. Tout le monde était rassuré. Tout rentrait dans l'ordre.

Et puis, au mois de juin, c'était la rentrée des classes. Toutes les écoles étaient restées fermées pendant un an. Nous avons donc un retard d'un an, par rapport à la scolarité normale. Petit problème, mais de grande importance : il fallait apprendre le français. Je me souviens de la première journée au Collège Moderne de Jeunes Filles ; lorsque le professeur est entré dans la salle de classe, tout le monde s'est levé. Et au moment

où elle disait « Asseyez-vous » tout le monde est resté debout. Personne n'avait compris. Elle était obligée de le répéter en alsacien. J'ai parfois pleuré sur une dictée ratée ou sur les caprices de la grammaire française, mais j'ai appris le français en une année. Encore que mon père d'humeur autonomiste, ne m'y poussait pas particulièrement. Il ne voulait ni des Allemands, ni des Français qui ne pouvaient comprendre les Alsaciens, qui, de par leur passé historique, ont eu un destin hors norme. Mais moi, j'étais très motivée. Un jour, j'avais surpris une conversation (sans la comprendre d'ailleurs), entre la directrice de mon Collège, un peu style « Vieille France », et un autre professeur ; j'ai trouvé le langage si doux, comme une musique, une porte ouverte sur un autre monde ; un monde fait d'harmonie et de beauté. Là, j'étais décidée : je veux apprendre cette langue !

Cette époque m'a laissé un souvenir radieux, de printemps, d'atmosphère joyeuse, légère, festive comme un rayon de soleil. C'était l'époque où Charles Trenet chantait « Douce France », composé en 1943, en pleine guerre.

Par la suite (deux ans après) j'ai fait ma confirmation en l'église Saint-Paul, face à la maison de grand-mère où nous avions trouvé refuge à l'époque de l'arrivée des chars. Je me rappelle le cantique qu'elle chantait souvent et que j'aimais beaucoup, chant magistral de sérénité, de paix et de réconfort, qui s'est imposé à moi par la force de ses paroles et la beauté de la musique.

*Grosser Gott wir loben Dich
Herr, wir preisen Deine Stärke,
Vor dir neigt die Erde sich, und
bewundert Deine Werke
Wie du warst vor aller Zeit,
So bleibst du in Ewigkeit.*

Marthe Hertzog, paroissienne



LE MOT DU STAGIAIRE

Écho de mon stage :

Le stage passé au sein de la paroisse Saint-Guillaume fut une expérience très enrichissante, tant sur le plan professionnel qu'humain. Je suis vraiment très heureux d'avoir pu faire mon stage de fin d'études dans une structure qui ne me serait pas venue à l'esprit de par sa nature. Mais pourtant, ce stage m'aura permis de pouvoir faire un grand nombre de travaux très variés. Cela m'a permis de ne pas me concentrer sur une seule branche de ma formation, mais de pouvoir appliquer un grand nombre de mes connaissances acquises au cours de mon DUT.

En plus d'avoir pu appliquer ce que je connaissais déjà, ce stage m'a aussi permis d'aborder des sujets tels que la gestion en autonomie sur différents travaux, ou la réalisation d'annonces presse.

Mathieu Billaud

VIE DE LA PAROISSE

DU RENFORT DU CÔTÉ DE L'ÉQUIPE DES ORGANISTES

Début mars, **Sayaka Hayano** a rejoint l'équipe des organistes. Aux côtés de Daniel Maurer et de Thomas Kientz, elle s'implique à Saint-Guillaume en accompagnant des cultes et en participant à l'organisation de la vie culturelle au sein du comité de l'Espace culturel Saint-Guillaume.

Née à Kobe au Japon, Sayaka Hayano a étudié l'orgue avec Keiko Inoue à l'Université de « Kobe College » où elle a obtenu son diplôme d'études musicales. Elle a été organiste à l'église protestante d'Osaka et au Kobe College,

et est membre de l'Association japonaise des organistes. Elle a poursuivi ses études d'orgue, dans le cycle de concertiste, auprès de Christophe Mantoux au Conservatoire (CRR) de Paris. Depuis septembre 2015, elle continue ses études en Master d'interprétation à l'Université de Strasbourg et à l'Académie Supérieure de musique de Strasbourg-HEAR dans la classe d'orgue d'Aude Heurtematte. Elle participe à de nombreux concerts au Japon et en France.

Bienvenue à elle !



Sayaka Hayano

MUSIQUE

LES ESTIVALES DE SAINT-GUILLAUME

L'Espace culturel Saint-Guillaume propose ses traditionnelles Estivales sous la bannière : « **Être ou ne pas être... européen** ».

3 concerts, 3 époques, 3 occasions pour revisiter un patrimoine culturel commun qui rassemble au-delà des frontières... et des replis identitaires.

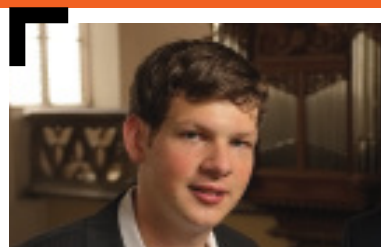
20 août à 20h : **Thomas Kientz** et **Kumi Choi**, pianistes et organistes, interprètent à 4 mains et 4 pieds des œuvres de compositeurs des 17^{ème} et 18^{ème} siècle, notamment Th. Thomkins, L. Marchand, G. Morandi, W-A. Mozart et C-Ph-E. Bach.

27 août à 20h : **Cosima Guelfucci**, pianiste, et **Thierry Guelfucci**, hautboïste, interprètent des œuvres de compositeurs du 19^{ème} siècle, notamment : V. Bellini, F. Chopin, E. Satie, I. Muller, F. Liszt,

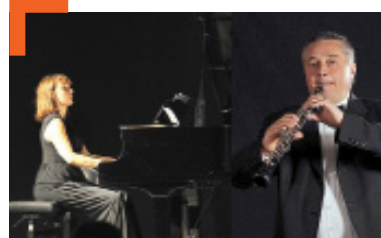
R. Schumann, S. Rachmaninoff et J. Kalliwoda.

3 septembre à 20h : **Julia Boman**, cantatrice, et **Jean-Baptiste Aubert**, pianiste, interprètent des œuvres de compositeurs du 20^{ème} siècle, notamment : K. Weill, M. Legrand, B. Martino, K. Wheeler, M. Petrucciani et U. Naissoo.

A noter : ces trois samedis, le Conseil presbytéral invite les paroissiens à un buffet dinatoire à l'issue du culte pour se restaurer dans une ambiance conviviale et communautaire en attendant le début du concert.



Thomas Kientz



Cosima et Thierry Guelfucci



Julia Boman

VIE DE LA PAROISSE

EXCURSION À NEUCHÂTEL : 10-11 SEPTEMBRE



La collégiale protestante Notre-Dame de Neuchâtel
Source : © Wikipédia



Le château de Neuchâtel
Source : © Wikipédia

Le Conseil presbytéral propose une excursion d'un week-end en Suisse, à Neuchâtel. Répondant à l'invitation de la Collégiale de Neuchâtel où le pasteur Christophe Kocher a exercé son ministère entre 2001 et 2007, il se réjouit de découvrir avec les paroissiens de Saint-Guillaume le canton horloger et la magnifique cité au bord du lac.

Le programme est le suivant :

Samedi 10 septembre :

départ à **8h30** / **déjeuner** à La Chaux de Fonds puis arrêt à l'Espace de l'urbanisme horloger pour visionner un film de 15 minutes sur la métropole horlogère qui explique les raisons de l'inscription de l'urbanisme horloger de la ville de La Chaux de Fonds au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2009 / **15h** : visite guidée du musée international de l'horlogerie / **17h** : installation à l'hôtel au centre-ville de Neuchâtel / **de 19h à 22h15** : soirée Funi-Fondue à Chaumont

Dimanche 11 septembre :

10h : culte à la Collégiale de Neuchâtel / après le culte : apéritif avec les paroissiens de Neuchâtel puis déjeuner avec les conseillers de la Collégiale à la Salle des Pasteurs / **dans l'après-midi** : visite guidée de la vieille-ville de Neuchâtel / **16h** : départ pour Strasbourg

Prix par personne : 305 € (en chambre double) ; supplément pour chambre individuelle : 95 €

Le prix comprend :

- le transport en autocar de grand tourisme
- la visite du musée de l'horlogerie
- le logement en hôtel 3 étoiles à Neuchâtel avec petit déjeuner buffet
- les déjeuners des 10 et 11 septembre
- le dîner du 10 septembre

Le prix ne comprend pas :

- les boissons
- un supplément entrée (assiette de viande séchée) et dessert (salade de fruits) lors du dîner du 10 septembre.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 22 juillet dernier délai.



TALON D'INSCRIPTION (à transmettre à l'accueil paroissial jusqu'au 22 juillet avec le règlement *)

Je soussigné _____ participe à l'excursion paroissiale des 10 et 11 septembre à Neuchâtel, en Suisse, à 305 € par personne.

Je serai accompagné de _____ personnes.

Supplément chambre individuelle (+ 95 € par personne) : OUI NON

Fait à _____ le _____

Signature :

* Les chèques ne seront encaissés que début septembre

AGENDA

SEMAINE APRÈS SEMAINE

Samedi 2 juillet, 18h à Saint-Guillaume : culte avec sainte Cène. La célébration est suivie d'un repas communautaire au foyer Lecocq : les paroissiens intéressés sont invités à apporter de quoi garnir un buffet que nous partagerons à l'issue de la célébration. Les victuailles peuvent être mises au frais au foyer avant le début du culte / **dimanche 3 juillet, 9h30 à Saint-Pierre-le-Jeune :** culte allemand et **à 10h45 :** culte en français avec sainte Cène et baptême.

Samedi 9 juillet, 17h à Saint-Pierre-le-Jeune : célébration d'action de grâce à l'occasion des 50 ans du dialogue luthéro-catholique (pas de culte à Saint-Guillaume) / **dimanche 10 juillet, 9h45 à Saint-Pierre-le-Jeune :** culte à l'occasion de la Fête nationale pour toutes les paroisses du centre-ville.

Samedi 16 juillet, 18h à Saint-Guillaume : culte avec sainte Cène / **dimanche 17 juillet, 9h30 à Saint-Pierre-le-Jeune :** culte en allemand avec sainte Cène et **à 10h45 :** culte en français.

Samedi 23 juillet, 18h à Saint-Guillaume : culte avec sainte Cène / **dimanche 24 juillet, 9h30 à Saint-Pierre-le-Jeune :** culte en allemand et **à 10h45 :** culte en français avec sainte Cène.

Samedi 30 juillet, 18h à Saint-Guillaume : culte avec sainte Cène / **dimanche 7 août, 9h30 à Saint-Pierre-le-Jeune :** culte en allemand avec sainte Cène et **à 10h45 :** culte en français.

Samedi 6 août, 18h à Saint-Guillaume : culte avec sainte Cène / **dimanche 7 août, 9h30 à Saint-Pierre-le-Jeune :** culte en allemand et **à 10h45 :** culte en français avec sainte Cène.

Samedi 13 août, 18h à Saint-Guillaume : culte avec sainte Cène / **dimanche 14 août, 9h30 à Saint-Pierre-le-Jeune :** culte en allemand avec sainte Cène et **à 10h45 :** culte en français.

Samedi 20 août, 18h à Saint-Guillaume : culte avec sainte Cène, suivi d'un buffet dînatoire en attendant le début du premier concert des Estivales de Saint-Guillaume, **à 20h / dimanche 21 août, 9h30 à Saint-Pierre-le-Jeune :** culte en allemand et **à 10h45 :** culte en français avec sainte Cène.

Samedi 20 août, 20h à Saint-Guillaume : premier concert des Estivales : Thomas Kientz et Kumi Choi, pianistes et organistes, interprètent à 4 mains et 4 pieds des œuvres de compositeurs des 17^{ème} et 18^{ème} siècle, notamment Th. Thomkins, L. Marchand, G. Morandi, W-A. Mozart et C-Ph-E. Bach. Entrée libre.

Samedi 27 août, 18h à Saint-Guillaume : culte avec sainte Cène, suivi d'un buffet dînatoire en attendant le début du deuxième concert des Estivales de Saint-Guillaume, **à 20h / dimanche 28 août, 9h30 à Saint-Pierre-le-Jeune :** culte en allemand avec sainte Cène et **à 10h45 :** culte en français.

Samedi 27 août, 20h à Saint-Guillaume : deuxième concert des Estivales : Cosima Guelfucci, pianiste, et Thierry Guelfucci, hautboïste, interprètent des œuvres de compositeurs du 19^{ème} siècle, notamment : V. Bellini, F. Chopin, E. Satie, I. Muller, F. Liszt, R. Schumann, S. Rachmaninoff et J. Kalliwoda. Entrée libre.

Samedi 3 septembre, 18h à Saint-Guillaume : culte avec sainte Cène, suivi d'un buffet dînatoire en attendant le début du troisième concert des Estivales de Saint-Guillaume, **à 20h / dimanche 4 septembre, 9h30 à Saint-Pierre-le-Jeune :** culte en allemand et **à 10h45 :** culte en français avec sainte Cène.

Samedi 3 septembre, 20h à Saint-Guillaume : troisième concert des Estivales : Julia Boman, cantatrice, et Jean-Baptiste Aubert, pianiste, interprètent des œuvres de compositeurs du 20^{ème} siècle, notamment : K. Weill, M. Legrand, B. Martino, K. Wheeler, M. Petrucciani et U. Naissoo. Entrée libre.



Retrouvez ces informations et d'autres dans **le cahier central du Nouveau Messager** joint à l'envoi de ce numéro de l'Ami.